

nous. Il anime tous les êtres sensibles; il est la cause première de leur conservation & de leur reproduction. C'est, comme nous l'avons observé, une forte attache a son être, provenant du plaisir que la nature a mis dans les moyens propres à le conserver. L'amour propre est l'ouvrage de la réflexion ou des institutions sociales, &c. » L'Auteur distingue deux sortes d'amour propre; l'un commun à l'espèce, l'autre particulier à l'individu. Le premier, fruit de ses observations, est une suite des comparaisons qu'il a faites des facultés des animaux avec les siennes, qu'il a exercées, & dont il a découverte la supériorité. « L'amour propre particulier à l'individu, résulte, dans l'homme naturel, des comparaisons qu'il a faites de lui avec ses semblables. Mais dans l'homme civilisé, cet amour propre a autant de sources différentes qu'il y a d'opinions & de préjugés parmi les nations qui couvrent la surface de la terre. Il ne tient point du tout à la nature. C'est la considération, le crédit, la faveur, la puissance attribuées aux diverses institutions qui lui donnent naissance. Il consiste dans une opinion présomptueuse, qui nous porte à nous préférer aux autres, & à vouloir que les autres nous préfèrent à eux mêmes . . . Les personnes qui font ouvertement profession d'humilité, n'y sont pas moins sujettes que les hommes constitués en dignité, & distingués par des titres & des emplois éminens; personne n'en est exempt. Mais il affecte particulièrement les âmes foibles & les petits esprits, qu'il conduit souvent à la folie. C'est le fleau le plus terrible de la société. »

Les réflexions de l'Auteur, sur le bonheur, sont aussi de la plus grande justice : on les lit
avec